MAISON DE LA RECHERCHE
Actes de la table-ronde, 22-23 novembre 2012, Toulouse (France)

2014 # 6

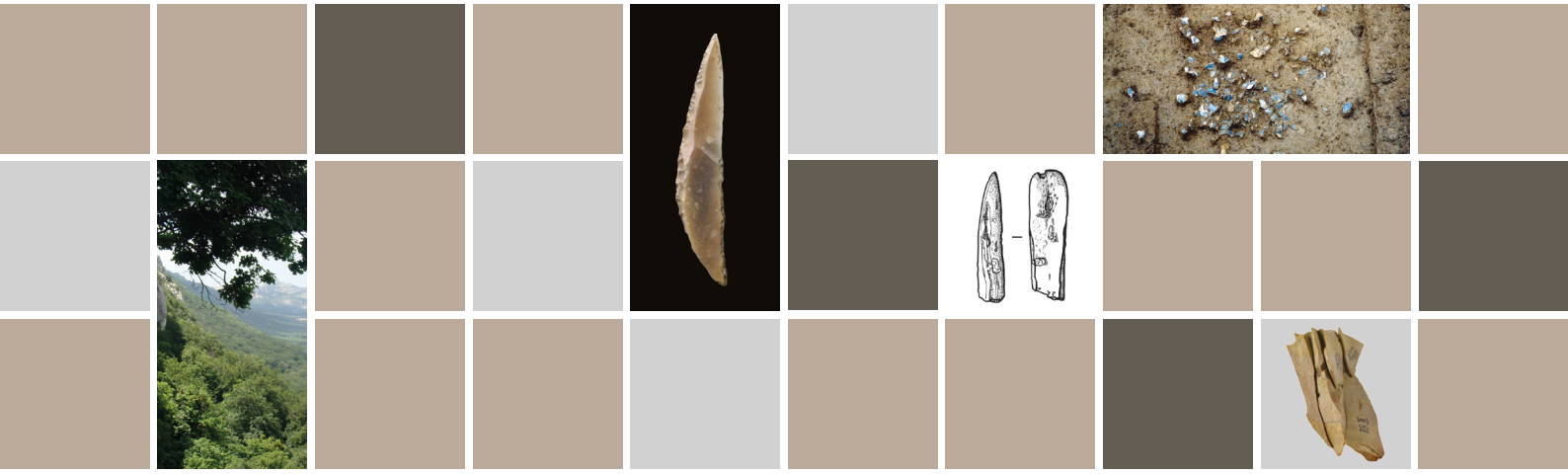
http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de

Auréade HENRY
Benjamin MARQUEBIELLE
Lorène CHESNAUX
Sylvène MICHEL

DES TECHNIQUES AUX TERRITOIRES

nouveaux regards sur les cultures mésolithiques



PALETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, l'Inrap, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Karim GERNIGON
Vanessa LEA
Monique OLIVE
Marcel OTTE
Michel VAGINAY
Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, université de Toulouse, France
Laurent BRUXELLES, INRAP, France
Jacques CHABOT, université de Laval, Canada
Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, université de Cantabrie, Espagne
Dominique HENRY-GAMBIER, CNRS, France
Jacques JAUBERT, université de Bordeaux, France
Béatrix MIDANT-REYNES, CNRS, France
Karim SADR, université de Witwatersrand, Afrique du Sud
Boris VALENTIN, université Paris I, France
Jean VAQUER, CNRS, France
Randall WHITE, New York University, États-Unis

Traduction

Auréade HENRY
Magen O'FARRELL

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE
Vanessa LEA, chargée de recherche

TRACES - UMR 5608 du CNRS
Maison de la recherche
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98
Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59
Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette publication numérique a reçu le soutien de

Université Toulouse Jean Jaurès
Liberté • Égalité • Fraternité République Française
Ministère Culture Communication
cnrs dépasser les frontières
Inrap Institut national de recherches archéologiques préventives
TRACES
Université Nice Sophia Antipolis

LES ABRIS ORNÉS MÉSOLITHIQUES DU SUD DE L'ÎLE-DE-FRANCE :

retour critique sur les données archéologiques et perspectives de recherche

Alain BÉNARD, Colas GUÉRET

1 - Les grandes caractéristiques de l'art rupestre du sud de l'Île-de-France 139
2 - Données archéologiques et perspectives de recherche 140
Références bibliographiques 141

Pour citer cet article

Bénard A., Guéret C., 2014 - Les abris ornés mésolithiques du sud de l'Île-de-France : retour critique sur les données archéologiques et perspectives de recherche, in Henry A., Marquebielle B., Chesnaux L., Michel S. (dir.), *Des techniques aux territoires : nouveaux regards sur les cultures mésolithiques*, Actes de la table-ronde, 22-23 novembre 2012, Maison de la recherche, Toulouse (France), *P@lethnologie*, 6, 138-141.

LES ABRIS ORNÉS MÉSOLITHIQUES DU SUD DE L'ÎLE-DE-FRANCE :

retour critique sur les données archéologiques et perspectives de recherche

Alain BÉNARD, Colas GUÉRET

Résumé

Les chaos gréseux du sud de l'Île-de-France présentent un art rupestre sous abris non figuratif pour l'essentiel. Les pièces émoussées en grès ou en silex, interprétées comme des gravoirs et découverts en stratigraphie dans quelques cavités ornées, permettent une étude tracéologique. La reprise des collections anciennes renouvelle et affine les attributions chrono-culturelles au sein du Mésolithique.

Mots clés

Gravures rupestres, art non figuratif, sous abris, Mésolithique, reprise collections anciennes, typologie actualisée, tracéologie.

1 - Les grandes caractéristiques de l'art rupestre du sud de l'Île-de-France

Connus depuis 1864, les abris ornés du sud de l'Île-de-France, au nombre d'environ 1 200 à ce jour et d'intérêt très variable, sont dispersés dans l'ensemble des formations gréseuses stampiennes dénommées par commodité « massif de Fontainebleau ».

Présent dans des cavités le plus souvent de taille très réduite, cet art rupestre comporte quelques éléments paléolithiques, protohistoriques et médiévaux mais il est attribué essentiellement au Mésolithique.

Le corpus gravé, obtenu principalement par rainurage donc privilégiant la ligne droite, est composé en majorité de représentations non figuratives (figure 1) : sillons isolés ou en séries parallèles, cupules, quadrillages, chevrons, cruciformes, arboriformes, scalariformes... Les représentations circulaires, peu nombreuses, sont constituées de petits sillons rectilignes et jointifs. Quelques gravures semi-figuratives, humaines ou animalières, sont également présentes mais en petit nombre et d'un schématisme extrême.

La proposition d'attribution chrono-culturelle au Mésolithique de cet art rupestre repose sur la présence de pièces émoussées, les gravoirs, découverts exclusivement dans les couches mésolithiques des rares abris ayant livré des niveaux archéologiques. Cette présence de gravoirs constitue un indice pour attribuer les gravures au Mésolithique, mais un élément plus probant a été découvert dans l'abri orné dit « Grotte à la Peinture » à Larchant en Seine-et-Marne où une partie de la paroi ornée s'est effondrée sur un niveau mésolithique, puis a été recouverte progressivement par d'autres couches mésolithiques et postérieures (Hinout, 1993).

Figure 1 - Boissy-aux-Cailles, Seine-et-Marne. Quadrillages de l'abri 1 de la Vallée du Jeton.

Ces gravures sont dispersées sur les parois des abris sans organisation perceptible ni association préférentielle. La situation même des abris ornés ne semble pas suivre une logique quelconque. Cet art rupestre semble de nature accumulative. Les graveurs se succédant dans le temps et réalisant des motifs aux graphismes imposés par leur culture collective, mais sans chercher à composer un ensemble cohérent avec les gravures précédentes. Seule la cavité semble avoir été un lieu privilégié et signifiant. La taille réduite de la grande majorité des abris ornés impose des actions individuelles. Nous ne connaissons aucune gravure réalisée à l'air libre, à ce jour. Nous observons une relation relative dans la dispersion des abris ornés avec le réseau hydrographique. Cette relation n'est peut être que prosaïque, liée aux lieux de campement privilégiant la présence de l'eau. Nous proposons alors le concept de lieu cultuel diffus de proximité.

2 - Données archéologiques et perspectives de recherche

Le caractère très abstrait des gravures a toujours compliqué leur attribution chronologique. Depuis le début des recherches, plusieurs chercheurs se sont ainsi livrés à de nombreux sondages afin de découvrir du matériel datant associé. Souvent anciennes et mal documentées, les données sont aujourd'hui peu exploitables.

Les quatre sites fouillés par J. Hinout entre 1974 et 1981 sur les communes de Buthiers (Essonne) et de Larchant (Seine-et-Marne) font figure d'exception. Des plans et des relevés sont publiés et laissent envisager un retour critique sur le matériel. L'objectif de cette première phase d'étude est de vérifier le caractère mésolithique de la majorité des gravures. Pour cela, il apparait déjà nécessaire d'isoler les différents épisodes d'occupation (figure 2) mêlés sur chaque site avec les apports des derniers travaux chrono-culturels. La Grotte à la Peinture a également livré des restes fauniques susceptibles d'être datés par le ^{14}C. Une analyse spécifique se concentrera ensuite sur les 302 gravoirs en silex et en grès découverts sur les quatre gisements. Par une approche technologique et typologique, nous tenterons d'attribuer les supports utilisés à des phases du Mésolithique en particulier. La tracéologie permettra de réfléchir à la corrélation des outils avec les gravures en mesurant les dimensions des émoussés et en les comparant avec les sillons tracés sur les parois des abris.

Si la datation mésolithique est confirmée, comme semblent le démontrer les premières observations, c'est un projet collectif à plus grande échelle qui sera alors envisagé pour les prochaines années. Le secteur du cirque de Larchant a été choisi pour servir de zone test, par l'abondance des abris gravés et des indices mésolithiques recensés. Le travail de relevé et de prospection s'est intensifié dans ce secteur dernièrement, et bénéficie actuellement de l'apport de la photogrammétrie. D'un point de vue archéologique, un retour sur le terrain apparait inévitable, tant les données disponibles restent parcellaires pour répondre aux nombreuses questions posées. La reprise des coupes de la fouille Hinout à la Grotte à la Peinture permettrait d'effectuer de nouvelles observations sur cette séquence de 2,70 m d'épaisseur. Une campagne de prospection viserait en parallèle à recenser les abris habitables et à en évaluer le potentiel stratigraphique. Le recours à la tarière pourrait être envisagé pour estimer rapidement la puissance sédimentaire et repérer des niveaux mésolithiques. À terme, l'objectif est de renouveler en profondeur les données archéologiques afin de replacer l'art rupestre du Sud de l'Île-de-France au centre des problématiques qui orientent désormais la recherche sur le Mésolithique du Bassin Parisien. Longtemps laissé en marge par la communauté scientifique, cet ensemble artistique unique en Europe doit maintenant occuper la place qui aurait du être la sienne.

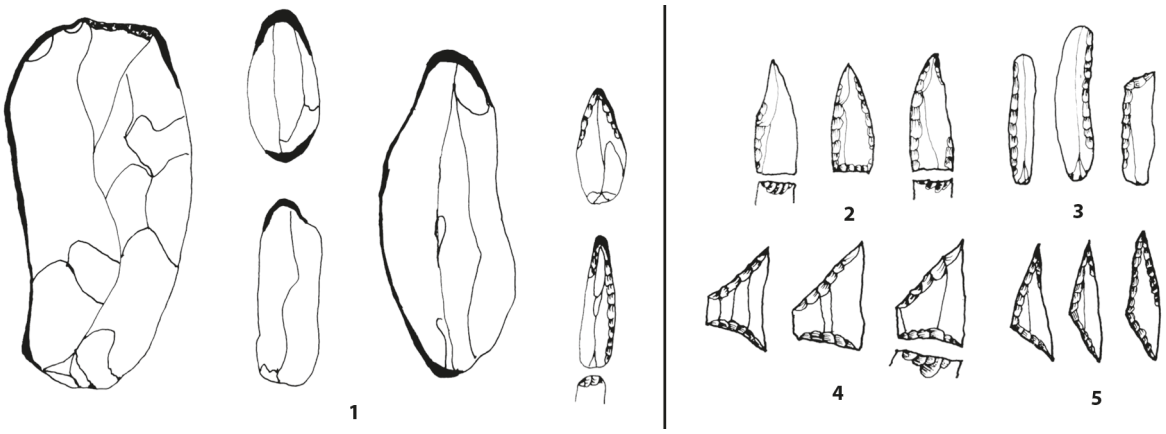


Figure 2 - Larchant - La Grotte à la Peinture. 1 : gravoirs (émoussés en noir) ; 2 : pointes à base retouchée ; 3 : lamelles à dos ; 4 : trapèzes ; 5 : triangles.

Références bibliographiques

Bénard A., 2010 - L'art rupestre du sud de l'Île-de-France, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 1 vol., 358 p.

Hinout J., 1993 - La grotte « à la peinture » à Larchant. Seine-et-Marne, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardennes*, 17, 25-57.

Alain BÉNARD
GERSAR, UMR 7041 ArScAn
« Ethnologie préhistorique »
Maison René-Ginouvès
21 allée de l'université
92 023 Nanterre cedex, FRANCE
alain.benard.gersar@orange.fr

Colas GUÉRET
Université Paris 1, UMR 7041 ArScAn
« Ethnologie préhistorique »
Maison René-Ginouvès
21 allée de l'université
92 023 Nanterre cedex, FRANCE
colas.gueret@hotmail.fr

P@LETHNOLOGIE

Revue bilingue de Préhistoire